

Le Vent, le Feu, le Défenseur

La Parole de Dieu qui nous est adressée à travers les textes bibliques de cette solennité de la Pentecôte nous dresse, par touches successives, un portrait de Celui que le Christ a promis à ses apôtres : l'Esprit-Saint, tour à tour appelé le Défenseur, l'Esprit de Vérité ou représenté comme des langues de feu. Qu'il nous suffise d'accueillir aujourd'hui avec gratitude ces diverses manières de décrire les qualités de cet Esprit-Saint invisible comme le vent : c'est parce que les feuilles bougent que l'on sait qu'il y a du vent ; on ne peut bien parler de l'Esprit-Saint que d'après son action, ce qu'il produit.

Au matin de la Pentecôte sa première action c'est de permettre à des peuples divers, qui ont chacun leur langue, de comprendre la prédication des apôtres et, à ceux-ci, de pouvoir se faire comprendre de gens de toute nation et langue. Le message de Jésus, qui n'était jusqu'ici connu que d'un cercle restreint, limité à une petite région, peut désormais rejoindre toutes les cultures sans les détruire ; et la diversité de notre assemblée, dans notre région frontalière, en témoigne bien. Au matin de la Pentecôte on aurait pu imaginer que l'Esprit-Saint agisse de telle sorte qu'il n'y ait plus qu'une langue que tous comprennent ; au contraire ce furent les apôtres qui se mirent à parler la langue de chacun des peuples présents, parce que la diversité des peuples est richesse et



que l'Évangile peut rejoindre chaque culture. Je me rappelle la réflexion d'un poète malgache qui écrivait que le Christ s'est fait plus malgache que les Malgaches, on pourrait poursuivre : plus savoyard que les Savoyards. C'est là l'œuvre de l'Esprit-Saint, qui amène chacun à proclamer dans sa langue les merveilles de Dieu, avec humilité et le désir d'une communion fraternelle. Il me revient encore un souvenir personnel : lorsque j'étais au collège, en pension, la coutume voulait qu'à Pentecôte, au début du repas de midi, on lise le récit des Actes des apôtres que nous avons entendu en première lecture et qu'on le lise dans toutes les langues maternelles des collégiens ou professeurs présents : en italien, en allemand, en grec, en bulgare, et en français bien sûr, autant qu'il m'en souviennent. C'était l'occasion de découvrir chacun de ceux que l'on côtoyait chaque jour un peu comme des ambassadeurs de l'Esprit-Saint qui unit le Père et le Fils pour aimer le monde entier.

Une autre action qui nous fait reconnaître l'Esprit-Saint nous est suggérée à travers le nom qui lui est donné par le Christ lui-même : le Défenseur, l'Avocat. **« Quand viendra le Défenseur il rendra témoignage en ma faveur... et vous aussi vous rendrez témoignage. »** L'avocat, au tribunal, représente, à la fois, la parole et les intérêts de quelqu'un mais, aussi, dans l'Antiquité, prend soin du prévenu, le visite en prison, l'aide dans sa vie quotidienne, le console et l'encourage s'il le faut, prend soin de lui en tout point. On comprend mieux alors

d'autres parole de Jésus : *« Je ne vous laisserai pas orphelin... Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde »*. Nous ne serons pas orphelins de sa présence, orphelins de son amour. Aussi la fête de Pentecôte achève le temps pascal en étant la fête joyeuse de la présence du Ressuscité à son Église et à chacun de ses membres. Et il est bon de nous émerveiller ce matin de tout ce que l'Esprit du Seigneur : comment il nous a soutenu dans les épreuves, comment il a guidé nos choix, rendu fructueuse et parfois décisive telle ou telle rencontre. L'Esprit-Saint est à l'œuvre, aussi bien dans la maturation lente qui se fait tout au long d'une vie, que dans des transformations. Aussi bien dans le cheminement laborieux, que dans les étapes décisives. Les apôtres et les disciples, avec Marie, ont vécu une préparation de 50 jours avant de vivre cette irruption soudaine de l'Esprit-Saint, pleine de vent et feu.

Oui émerveillons-nous en voyant comment l'Esprit-Saint nous a poussés à sortir de nous-mêmes pour risquer une parole, un geste nécessaire, pour témoigner de notre foi, aimer un peu plus, pardonner parfois. Car l'apôtre Paul nous le dit bien dans sa lettre aux Galates, quand il nous invite à nous laisser conduire par l'Esprit : ce que produit l'Esprit-Saint dans nos vies n'est pas de l'ordre du sensationnel, mais c'est de l'amour, de la joie, de l'humilité, de la maîtrise de soi.

Alors, comme nous l'a suggéré notre évêque en nous invitant à une neuvaine de préparation à Pentecôte, prenons l'habitude d'invoquer l'Esprit-Saint au moment de lire un passage des Écritures, au moment de faire des choix importants, avant une rencontre : qu'il soit vraiment l'inspiration de notre vie, le vent qui nous fait avancer sur le bon chemin, le feu qui rend brûlants de charité nos cœurs, l'Esprit de sainteté qui nous modèle au plus profond. Nous le savons : sans lui les mots de la Bible ne seraient pas Parole de Dieu pour aujourd'hui, le pain et le vin de nos offrandes ne pourraient devenir Corps et sang du Christ donnés pour nous aujourd'hui, les ministères dans l'Église ne pourraient être féconds. *« Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit »* Amen.